

J'étais venu à vélo pour cette rencontre. La bagnole, laissée à Calais, les bons amis avaient fini de la ratatiner. Tout doucement, on monte à pied jusque chez la mère, au moins trois kilomètres : c'était peu pour tout ce que l'on avait à se dire et les décisions définitives à adopter. On ne souriait pas, tout était grave. Ce n'est pas en rigolant qu'on s'engage mutuellement jusqu'à la fin des temps, pour « l'éternité des éternités » devais-je lui écrire plus tard.

*« Chasse-trappes », Chapitre 2
Julien Sarrazin*

Comme brute épaisse à l'époque, je faisais le poids...
– Viens, on va boire quelque chose au bar, et on monte se reposer.
Je n'avais jamais lu une ligne de la Môme. C'était la prudence, pour elle comme pour moi, de ne pas s'écrire...
Il y avait deux jours, le Serment de la St-Jean.
J'étais heureux de ne pas m'être trompé. De toute manière, je n'ai jamais assimilé « se tromper » – c'est trop facile à dire « après » –. « Me tromper », connais pas. Par contre, avoir été trompé, alors là, ça bouillonne les exemples possibles. Cependant je resterai toujours à l'aise d'avoir décidé avant d'avoir lu.

*« Chasse-trappes », Chapitre 2
Julien Sarrazin*

En voiture, je tendais la joue pour une bise.

– Non, je ne t’embrasserai pas après que tu viens de quitter l’autre.

Bouh !... Silence. On roulait, un quart d’heure, une demi-heure. Je me taisais moi aussi, ni goguenard, ni ennuyé, le temps de l’osmose retrouvée, et je jetais un coup d’oeil à droite, ouille, encore sévère la Môme ; je roulais tranquillement, jamais de question bête, comme : où on va ? C’eût été d’un incongru impensable. On allait n’importe où, pourvu qu’on soit ENSEMBLE.

Ça ne durait quand même pas longtemps. À un de mes regards en biais je voyais le sourire revenir, je m’arrêtais et on s’embrassait, vraiment.

*« Chausse-trappes », Chapitre 2
Julien Sarrazin*

Nous allons vers un monde de robots, dans lequel l’individu qui a l’esprit d’indépendance n’aura plus aucune chance de pouvoir s’en tirer. L’humanité régresse au niveau de l’insecte, de la ruche, de la fourmilière, du grégarisme accepté, parce qu’en devenir génétique.

La reine de la ruche, le parti, le pouvoir, standardisés, eux aussi, dans une tâche robotique se contentant de vivre en amibes.

*« Chausse-trappes », Chapitre 9
Julien Sarrazin*

– Je vous préviens tous, si quelqu'un ferme encore la fenêtre, je casse tous les carreaux des deux fenêtres avec le balai. On en aura de l'air comme ça, nuit et jour. Vous verrez si je ne le fais pas.

La fenêtre resta ouverte la nuit. Sinon, il aurait fallu que je casse les carreaux. Bagatelle. Je savais qu'on ne pouvait pas me foutre au mitard, que je n'aurais eu que les carreaux à payer, et cela, ce n'était pas du tout un problème...

Mon dégoût suprême : être obligé de respirer l'air que les autres ont déjà utilisé. Vivement me tirer de là, ailleurs, en cellule où je serai seul.

*« Chausse-trappes », Chapitre 18
Julien Sarrazin*

– Attendre, attendre, j'en ai marre d'attendre. Je veux me casser avec toi. Tu le sais très bien qu'on est toujours trop naïfs, on attend et on en prend un bon coup sur la gueule. Après, il est trop tard pour agir. C'est le plus vite possible qu'il faut se casser. Tu connais la taule, tu es parfaitement capable de sortir de ta cellote, venir me chercher au quartier des femmes et hop, de l'air.

– Et on se fera repiquer six mois plus tard.

– Ça ne fait rien, ça fait partie du programme, mais au moins on aura vécu ensemble un moment, tous les deux.

– Ouais d'accord, je vais essayer. D'abord savoir si je vais être seul en cellule...

– Tu sauras bien te débrouiller pour être seul.

*« Chausse-trappes », Chapitre 19
Julien Sarrazin*

Quelques jours plus tard, audience. Le bavard de l'assurance est là, « recours en justice » oblige.

Bah... bavard appointé à forfait, je n'ai pas besoin de toi. Cet épisode de ma vie ne concerne que moi, moi seul, personne ne devrait avoir le droit d'y mettre son sale museau et ses sales pattes.

La mort de ma mère, ça me regarde ; mon frère, ça me regarde ; Albertine, ça me regarde. C'est ma faute, j'aurais dû prévoir, éviter ces catastrophes. Ces gros chagrins, je les prends sur les épaules, seul, pour toute ma vie. À mes morts, j'y pense tous les jours... le soir surtout.

*« Chasse-trappes », Chapitre 19
Julien Sarrazin*

On ne pardonne jamais au voyou de devenir célèbre, et encore moins, dans le cas d'Albertine, d'avoir du talent. Ce n'est pas normal, c'est scandaleux...

On s'était rangé des voitures, à la force du poignet de la Môme, ce n'était pas normal. La normalité voulait qu'on y retourne en taule, qu'on y crève : d'où la mort de l'auteur, de par tout ce qui s'accumulait de hargne dans une couche de société ayant tous les pouvoirs. « *L'immonderie du monde* »...

Ça se tasse toujours assez vite (très vite pour certains) le tintouin des médias. Ouf ! Un peu la paix. Ne bougeons plus.

*« Chasse-trappes », Chapitre 22
Julien Sarrazin*

La taule, ça laisse des séquelles. Si ce n'est pas bien connu, c'est réel. Au début de cette vie « qui n'en finirait pas », la carcasse de la Môme se met à grincer, tout juste une semaine après qu'on lui ait enlevé à Paris le dernier plâtre de son « nouvel » astragale...

– Zi, j'ai mal, j'ai mal au ventre.

– Je vais chercher un toubib.

– Non, je ne veux pas, ça ira mieux tout à l'heure.

Toutes les demi-heures je montais à la chambre (je bossais avec mon espingouin de maçon). Ça ne s'arrangeait pas du tout...

*« Chausse-trappes », Chapitre 23
Julien Sarrazin*

J'avais de plus en plus peur. Ces piafs qui parlent « d'ouvrir » et de « refermer », comme s'il s'agissait de fermeture Éclair, m'inquiétaient sérieusement. Et le premier chirurgien, pendant que c'était « ouvert », il ne l'avait pas vu, ce con, que c'était déjà, et seulement le rein ? Et aussi, quand on diagnostique une appendicite, on n'a pas le droit d'aller farfouiller ailleurs et enlever ce kyste, lequel depuis plus de six ans nous foutait à peu près la paix ! Quand les boyaux étaient à l'air, il ne l'a pas vu ce rein, soi-disant deux fois plus gros que l'autre ? Les journaux avaient annoncé l'opération, mais personne, absolument personne, ni à Paris, ni ailleurs, ni les « connaissances » de Montpellier, ne nous avaient mis en garde. Silence, silence total. Que vouliez-vous qu'on sache, nous deux, tout neufs dans cette vie ?

*« Chausse-trappes », Chapitre 23
Julien Sarrazin*